M1 KORG



L'évidence s'impose d'elle-même, le Korg M1 appartient à une nouvelle génération de machines, qui combinent tous les éléments d'un système de synthèse sonore complet : synthétiseur certes, mais aussi séquenceur, boîte à rythme, effets. Un véritable tout-en-un.

En fait, le M1 se veut plutôt différent des machines concurrentes puisqu'il offre des sonorités préétablies (des présélections) et non des blocs de construction à la disposition des créateurs de sons. Sa mémoire autorise la sauvegarde d'une centaine d'échantillons qui vont des plus pures sonorités acoustiques aux délires les plus fous ; une bonne partie de ces sons provenant directement des « ancêtres » DW6000 et DW8000, un gage de qualité. Cela s'entend, dès la première écoute ; en effet, nous avons affaire ici à un système 16 bits doté d'une gigantesque mémoire, ce qui a autorisé le multi-échantillonnage pour la plus grande part des sonorités offertes.

A noter que ces sons ne sauraient être décomposés en divers éléments pour un éventuel traitement : il faut les prendre comme ils se présentent, un point c'est tout. Il devient uniquement loisible d'en modifier le pitch, l'amplitude et le filtrage. Si d'aucuns ne manqueront pas de grogner devant cette absence de possibilité de découper en rondelles ces sonorités, la plus grande majorité des utilisateurs de synthétiseurs ne s'en plaindra pas puisque la programmation ne fait pas partie de leurs préoccupations quotidiennes et reste un divertissement dominical. De surcroît, aucune crainte de se voir bloqué ad vitam æternam avec ces cent sonorités puisque Korg compte commercialiser des cartes PCM à insérer dans un slot spécialement conçu à cet usage à l'arrière de la machine ; et ce, en conservant la disponibilité des cent présélections existantes.

Il y a eu le DX7 de Yamaha, puis le D-50 de Roland ; voici le M1 de Korg.

Une vraie workstation

La concrétisation parfaite de ce que doit être un système véritablement ouvert ! Cela dit, il reste envisageable de superposer jusqu'à huit layers et de jouer habilement du délai du générateur d'enveloppe, de l'attaque, du sustain, etc. Grossièrement, on pourrait faire ici un rapprochement avec un synthétiseur analogique si ce n'est qu'en l'occurrence, au lieu d'avoir à sa disposition des formes d'ondes en carré, dents-de-scie, triangle, etc., nous avons affaire à des sons « complets ».

Le M1 se montre polyphonique 16-voix en mode Single, et huit voix « seulement » en mode Double. Ces voix disposent d'enveloppes de filtre et d'amplification à cinq niveaux et huit paramètres, et de pitch à quatre niveaux pour chaque oscillateur ; plus une commande de délai réservé au deuxième oscillateur pour des effets spéciaux (réussis). La structure des voix se révèle pour le moins standard avec des Programmes (les sons de base) qui peuvent être assemblés en Combinaisons. Chaque programme comporte deux oscillateurs (en mode Double), deux VDA (amplificateur numérique variable) deux VDF (filtre numérique variable) et un Lfo pour moduler filtre et pitch. Mais ici, nous n'avons pas simplement quelques formes d'ondes pour chaque oscillateur mais une centaine de sons en tout genre. Il est également multitimbral (huit parties) aussi bien via le séquenceur (l'interne ou un éventuel externe, le cas échéant) que le clavier. Ce dernier se veut standard, avec 61 notes, sensible à la pression et à la vélocité, splitable en huit points. Possibilité également de déterminer des limites supérieures et inférieures de la vélo-

C'est clair. Ce synthétiseur Korg marque l'année. Ce n'est pas un sampleur mais il en a toutes les qualités, sans compter qu'il se présente aussi comme une excellente boîte à rythmes et un formidable séquenceur. Son atout majeur : il ne sera pas obsolète ni demain ni après-demain. Pour moins de 15 000 F...



cité afin de passer d'une sonorité à l'autre selon que l'on joue viril ou doucement.

Les rythmes

En sus des cent voix offertes, on trouve quelque 44 percussions du plus bel effet, alliées à un décay et à un accordage réglables. Ces sonorités de batterie peuvent se combiner en quatre sets (maximum) de 30 sons chacun et se montrent accessibles à partir du clavier (sensible à la pression et à la vélocité, rappelons-le !). La sélection de grosses caisses et de caisses claires proposée est particulièrement appréciable ; ainsi que des effets spéciaux baptisés Rap, Whip, Windbell, notamment. Cymbales et charleston s'avèrent excellentes si ce n'est que cette dernière révèle un défaut (de conception ?) : la mise en œuvre de la charleston fermée n'interrompt pas la charleston ouverte ! Ça peut devenir carrément gênant.

Pourquoi ne pas aller plus loin que la « simple » conception d'un set de batterie puisque le M1 autorise le traitement d'un kit comme s'il s'agissait d'un oscillateur, c'est-à-dire le modifier à l'aide des sections Filtre, Amplification, Pitch ; voire le combiner à une sonorité pour créer un Program.

Les sons de batterie sont organisés en quatre kits déterminés par l'utilisateur. Chaque kit, nous l'avons vu, contient jusqu'à 30 sons différents, chaque sonorité disposant de ses propres pitch (sur deux octaves par pas d'un dixième de demi-ton), niveau, décay, panoramique et positionnement sur le clavier. On place les sons, le M1 se charge des touches intermédiaires grâce à des transpositions du son (à l'image de ce qu'accomplit un échantillonneur).

Autre caractéristique intéressante, ces sons peuvent être placés en dix endroits différents du spectre stéréo ou injectés dans les sorties trois et quatre pour un traitement individuel externe ou pour leur enregistrement (tout aussi individuel). De la même façon, grâce à ces sorties multiples, rien n'interdit d'utiliser des effets différents pour les sons circulant par les sorties trois et quatre et pour ceux passant par les sorties une et deux.

Les sonorités de batterie sont assemblées en patterns et en songs grâce au séquenceur intégré du M1. Il faut donc se souvenir que celui-ci est prévu pour gérer des notes et que rien n'a été spécialement conçu pour ces patterns de batterie ; ce qui nécessite une grande clarté d'esprit pour ne pas, incidemment... mélanger les deux. Mais, après deux fausses manœuvres, on s'y fait très bien.

Edition

En mode Edition, on est confronté à une dizaine de pages principales auxquelles on accède directement par le pavé numérique du type calculette. Chacune de ces pages présente des « sous-pages » que l'on fait défiler grâce aux touches + et −. A mesure que chacune des pages s'affiche sur les deux lignes de la fenêtre, la ligne inférieure montre les abréviations de paramètres. Sous cette fenêtre, huit touches, chacune d'elles correspondant à l'un des paramètres affichés. Il suffit de presser la touche idoine pour faire varier la valeur dudit paramètre. Un procédé particulièrement simple à mettre en œuvre. De la même façon, en mode Multi, il devient loisible de régler rapidement les divers paramètres pour chacune des huit voix. A ce sujet, on peut s'étonner de l'impossibilité de transmettre des données Midi de l'un des côtés du clavier splité sur des canaux Midi différents, ce qui gênera surtout ceux qui feront du M1 leur clavier maître.

Le séquenceur

Le séquenceur interne présente huit pistes et une capacité de 4 400 notes, de 100 patterns (de huit mesures maximum) et de 10 songs. On peut enregistrer en linéaire ou bien à la façon d'une boîte à rythmes, quantifier avant ou après enregistrement, etc. Comme il utilise la mémoire centrale de la machine, il devient loisible de programmer jusqu'à 7 700 notes pour peu que vous vous « contentiez » de 50 sonorités et 50 combinaisons. (A noter que rien n'interdit — si ce n'est leur coût — d'acquérir des cartes Ram, histoire d'accroître la capacité de ces séquences.) A ce sujet, pourquoi ne pas avoir prévu un lecteur de disquettes ? Ou une véritable extension de la mémoire ? Bien évidemment, il reste envisageable de transmettre les données d'une séquence (ou d'un programme) via Midi grâce aux messages System Exclusive si vous disposez d'une unité de stockage adéquate.

Pour entrer en mode Sequence, rien de plus simple : il suffit de presser la touche Sequencer, ce qui provoque l'affichage des sept paramètres offerts, à savoir Enregistrement/Lecture, Numéro de Song, Numéro de Track, Numéro de Mesure,

Les sons du M1 atteignent une très grande qualité, du piano acoustique à la basse fretless.

Tempo, Voix interne choisie, Volume. Ici, pas d'erreur, tout y est avec la programmation en temps réel et en pas à pas, quantification, drop-in et out, copie et effacement de mesure/pattern/piste, ping-pong... Tout événement peut se voir inséré, déplacé, effacé à loisir. D'autre part, chaque piste est assignable à son propre canal de transmission Midi et peut être utilisée pour commander des sons internes ou externes.

On peut enregistrer en linéaire sur huit pistes maximum ou créer des patterns à la façon d'une boîte à rythmes (ce procédé se révélant moins gourmand en mémoire). Rien n'empêche d'ailleurs d'utiliser ces deux méthodes au sein d'une song et même sur une piste unique. De surcroît, le M1 offre une fonction Get Pattern qui permet de prélever un ensemble de mesures d'un enregistrement en temps réel pour le muer en pattern, pour une éventuelle répétition dudit passage.

Possibilité également d'enregistrer sur plusieurs canaux Midi simultanément au cas où vous désireriez dumper des séquences à partir d'un autre séquenceur ou encore pour utiliser un contrôleur guitare.

En fait, les capacités d'éditions et de combinaisons de ce séquenceur sont aussi nombreuses qu'étonnantes grâce à une souplesse d'utilisation rarement rencontrée sur un séquenceur intégré. Un exemple parmi d'autres, et au hasard : on peut enregistrer des notes alors que le M1 est en train de mettre en boucle le pattern ! Allez, encore un exemple, pour le plaisir : si vous désirez vous débarrasser d'une note, d'une percussion, il suffit de mettre en route la fonction Remove et de virer l'intruse tandis que le M1 procède à la lecture de la boucle.

Les effets

Le M1 propose deux unités d'effets numériques programmables (et mémorisables pour chaque patch) stéréo, chacune dotée de 25 effets (six réverbes, trois programmes de première réflexion, deux délais, deux chorus, deux flangers, deux phasing, deux vibratos, un overdrive, une distorsion, un exciteur, un ensemble symphonique, un effet tournant de type Leslie et une égalisation à deux bandes), ajoutés à huit combinaisons d'effets mono (délai/réverbe hall, délai/réverbe room, délai/première réflexion, délai/délai, délai/chorus, délai/flanger, délai/phaser, délai/vibrato). Malheureusement, absence totale de réverbe inversée ou gated, et c'est regrettable. En sus des habituelles sorties gauche et droite, on trouve donc les sorties trois et quatre, ce qui permet en modes multitimbral ou séquenceur de configurer les diverses voix ensemble avec deux ou quatre effets, aussi bien en parallèle qu'en série. Tous ces effets sont de bonne facture et participent indubitablement à la qualité finale de la machine. En fouillant un peu, on s'aperçoit que ce sont les réverbes qui se montrent les plus faibles. En revanche, délai, chorus, flanger, ensemble symphonique, remplissent parfaitement leur office.

Utilisation

Bien qu'il soit très complet, nous l'avons vu, le Korg M1 présente un aspect simplissime, logique, facile à englober d'un seul coup d'œil grâce à une sobriété de bon aloi en ce qui concerne le nombre de touches disponibles notamment. La fenêtre d'affichage, avec ses 80 caractères éclairés par l'arrière et sa commande de contraste, s'avère une alliée de premier ordre. Contrairement à une mode bien établie depuis quelques années, Korg a choisi de ne pas recouvrir sa machine de diagrammes et d'informations de toutes sortes : des cartes de référence en plastique les remplacent avantageusement. Profitons-en pour nous plaindre amèrement, une fois de plus, de l'indigence du mode d'emploi...

Pour jouer un programme (un son), il suffit de presser la touche Program et de choisir parmi les cent disponibles grâce au pavé numérique (ici, pas de touches d'incrémentation/décrémentation : il faut vraiment entrer le numéro du programme désiré). Une page d'informations apparaît, indiquant le nom du programme, son numéro d'ordre et son emplacement (interne ou sur carte), et les huit abréviations de paramètre dont nous avons déjà parlé. Grâce au curseur de données (data slider), il devient loisible d'ajuster ainsi la balance entre les deux oscillateurs, le cutoff du filtre, le niveau du Vda, le tracking du clavier, la sensibilité du clavier, l'attaque et le release, et la balance d'effet, rapidement, en toute simplicité : certainement l'atout majeur de la machine, et je pèse mes mots. D'autant que, luxe suprême, rien n'interdit de prévoir des macro-commandes qui permettront le réglage automatique de plusieurs paramètres en un seul mouvement.

Nous avons vu précédemment que nous disposions de programmes d'une part, de combinaisons d'autre part. Celles-ci répondent à plusieurs types. Les Single qui, grosso modo, s'assimilent aux programmes si ce n'est qu'elles offrent la possibilité de passer à un Program à l'aide d'une commande Midi Program Change alors que vous êtes en mode Combinaison (ces programmes interdisant de passer d'un mode à l'autre). Nous avons vu précédemment les splits et les layers qui répondent aux standards actuels, ainsi que les possibilités de passer d'une sonorité à l'autre grâce à la vélocité du jeu au clavier. En mode Multi, on assemble jusqu'à huit Program différents, chacun d'eux se voyant assigné son étendue de clavier et sa vélocité, son niveau de sortie, son canal Midi, sa transposition, son accordage et son panoramique. De la même façon, il reste loisible de décider s'ils répondront aux messages Midi de Program Change, Damper, Aftertouch, Control Change... Ce qu'on appelle la souplesse d'utilisation !

Les sons, nous l'avons dit, se montrent de qualité avec des mentions spéciales pour la basses fretless, la trompette, le saxo, la guitare (avec, il fallait y penser, pour les touches les plus hautes du clavier, des sons de vraies harmoniques de guitare !), le piano acoustique. A noter que les quelques sonorités multi-échantillonnées laissent entendre les points de départ des boucles qui les composent, un effet désagréable, vaguement atténuable avec le frequency cutoff mais sans résultat démentiel tout de même.

A noter, pas de synchronisation sync-to-tape mais, dans un tout autre registre, quatre accordages préprogrammés : tempérament égal, idem mais avec quelques désaccords aléatoires, majeur pur et mineur pur dans chacune des douze tonalités. Pour finir, le M1 dispose d'une entrée pédale et de deux prises footswitch/pédale assignables pour piloter toutes sortes de fonctions, y compris certaines des commandes en temps réel.

Il faut conclure

Encore une fois, son impossibilité à se voir programmé en agacera quelques-uns, en laissera indifférent le plus grand nombre d'autant que les possibilités d'interventions personnelles sur les sonorités proposées se montrent suffisantes pour satisfaire les utilisateurs les plus exigeants. Nous avons affaire à des sons de qualité, à une boîte à rythmes superbe, à un séquenceur huit-pistes correct, à des effets (presque) complets.

Le M1, sans conteste, va (re)propulser la marque Korg au premier rang. Le concept même de l'engin, avec tous ces composants réunis en un même boîtier, devient une réussite. Les sons montrent une qualité indéniable sans atteindre pour autant au paroxysme du génie : quelques échantillons un peu ratés et le manque de clarté de la réverbe interdisent le délire mais raviront sans nul doute la grande majorité des musiciens à qui la machine est destinée. Mais il ne faut pas oublier, à ce sujet, que la machine est de type « ouvert » et que rien n'interdit à Korg, désormais, d'offrir sur cartes des sons exemplaires ; et c'est bien là encore une qualité pour cette machine. A l'évidence une grande machine.

Prix : 16 000 F.
Distributeur : Gaffarel.